

Zeitschrift: Kriminologisches Bulletin = Bulletin de criminologie

Band: 26 (2000)

Heft: 2

Vorwort: Wozu ein Fragebogen? : Zur unsicheren Zukunft des "Kriminologischen Bulletins" = Pourquoi un questionnaire? : A propos de l'avenir incertain du "Bulletin de Criminologie"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

Wozu ein Fragebogen? Zur unsicheren Zukunft des «Kriminologischen Bulletins»

Im Zeitpunkt, da diese Zeilen geschrieben werden, ist nicht auszumachen, wie die Zukunft des Kriminologischen Bulletin aussehen wird. Zweifellos wird die Generalversammlung in Interlaken im kommenden März diesbezüglich die massgebenden Beschlüsse fassen. Doch auf welcher Grundlage und mit welcher Zukunftsperspektive, ist derzeit noch offen.

Klar ist, dass das Sekretariat der Redaktion, das seit 1991 vom Institut de police scientifique et de criminologie der Universität Lausanne betreut wird, in andere Hände übergehen soll. Es war schon bei der Verabschiedung des Redaktionsstatuts im Jahr 1992 klar, dass innerhalb des Redaktionskomitees eine gewisse Rotation stattfinden sollte. In diesem Sinne ist es nun sicherlich Zeit für einen Wechsel.

Eine andere Frage ist, ob auch das Konzept der Zeitschrift verändert werden soll. 1992 wurde entschieden, dass das Bulletin ab 1993 im Sinne eines peer-reviewed journal funktionieren soll. Das wurde seither ausnahmslos so praktiziert. Jeder eingesandte Text wird anonymisiert und ohne Kenntnis der Person des Autors von mindestens zwei ebenfalls anonymen Lektoren beurteilt. Am Anfang, als wir viele nicht publikationswürdige Texte erhielten, hat dieses System vor allem als Filter gewirkt. So wurden während der ersten vier Jahre 27 Prozent der Manuskripte abgelehnt (siehe Editorial in KrimBull 23/2, 1997). Seither scheint sich herumgesprochen zu haben, dass nicht alle Texte publiziert werden; jedenfalls wurde die durchschnittliche Qualität der zur Auswahl stehenden Texte deutlich besser. Dies hat dazu geführt, dass das System der gegenseitig anonymisierten Beurteilung in den letzten Jahren vor allem zur Verbesserung der veröffentlichten Texte beigetragen hat. Die Erfahrung zeigt, dass die Anonymisierung eine viel offenerere, von weniger Rücksichten geprägte Kritik fördert. Selbst wenn die beurteilende Person ahnt, wer den fraglichen Beitrag verfasst haben könnte, und selbst wenn der Autor oder die Autorin erraten sollte, von wem eine gewisse Kritik stammt, so mildert die Anonymisierung die persönlichen Nebenwirkungen. Was anonym über einen anonymisierten Text geschrieben wird, wirkt niemals so verletzend, wie wenn es unverblümt ins Gesicht gesagt wird.

Dieses System, das in Kontinentaleuropa leider noch immer die Ausnahme bildet, hat wohl sehr zur Steigerung der Qualität der Beiträge in unseren Heften beigetragen. Trotz ihrer bescheidenen Aufmachung haben die einzelnen Artikel relativ viel Beachtung gefunden. Etliche sind sogar in die Criminal Justice Abstracts aufgenommen worden, was auch für viel prestigeträchtigere Zeitschriften nicht selbstverständlich ist. So betrachtet ist eine gewisse Anerkennung nicht ausgeblieben, was sich auch darin zeigt, dass immer öfter Autoren aus dem Ausland unserer – äusserlich so bescheidenen – Zeitschrift Beiträge anbieten.

Unter Berücksichtigung der Notwendigkeit, auf das sprachliche Gleichgewicht bei der Auswahl der Texte zu achten, darf auch die Vertretung der einzelnen Universitätsinstitute als angemessen bezeichnet werden. Sodann war das Bulletin überdurchschnittlich offen für Beiträge junger Autorinnen und Autoren, die hier oft eine Plattform für Artikel fanden, die auf ihren Diplom- oder Forschungsarbeiten beruhten. Diese Oeffnung ist an sich höchst erfreulich und hängt wohl direkt mit der oben beschriebenen Art der Selektion der veröffentlichten Beiträge zusammen. Wissenschaftliche Zeitschriften auf dem europäischen Kontinent pflegen bei der Auswahl der Texte der Person des Verfassers grosses Gewicht beizumessen, was Anfänger(innen) im Wissenschaftsbetrieb häufig benachteiligt und der Weiterentwicklung der Disziplin nicht unbedingt förderlich ist. Sollte also das Bulletin in seiner bisherigen Form an der nächsten Generalversammlung tatsächlich begraben werden, so wäre wenigstens zu hoffen, dass diese Oeffnung für junge Autorinnen und Autoren in irgendeiner Form weitergeführt werden kann.

Wie auch immer die Generalversammlung entscheiden wird, ein gewichtiges Wort sollten die Leser mitreden dürfen. Damit Ihre Stimme gehört werde, finden Sie dieser Nummer einen Fragebogen beigelegt, in welchem es um eine Evaluation der bisherigen Arbeit geht. Im Interesse der Sache wäre es sehr wichtig, dass Ihre Eindrücke bekannt sind, wenn die weiteren Beschlüsse gefasst werden müssen. In diesem Sinne danken wir Ihnen im voraus für Ihre Kooperation und entbieten Ihnen die besten Wünsche zum neuen Jahr.

Das Redaktionskomitee

ÉDITORIAL

Pourquoi un questionnaire? A propos de l'avenir incertain du «Bulletin de Criminologie»

Au moment où sont écrites ces lignes, rien n'est réglé au sujet de l'avenir du Bulletin de Criminologie. L'Assemblée générale, prévue au mois de mars prochain à Interlaken, prendra sans aucun doute ici les décisions qui s'imposent. Mais tout reste encore ouvert en ce qui concerne les perspectives d'avenir et les bases sur lesquelles se construira le Bulletin.

Il est clair que le secrétariat de la rédaction doit passer en d'autres mains. En effet, celui-ci est depuis 1991 sous la responsabilité de l'Institut de police scientifique et de criminologie se trouvant à l'Université de Lausanne. Il était d'ailleurs déjà prévu en 1992, lors de l'adoption des statuts de la rédaction, qu'une certaine rotation devait avoir lieu à l'intérieur du Comité de rédaction, et il est temps maintenant d'effectuer un tel changement.

Il se pose toutefois la question de savoir si le concept actuel du journal devrait être modifié. Il fut effectivement décidé en 1992 que le Bulletin devait consister, à partir de 1993, en une revue expertisée ou, dans le jargon professionnel, un «peer-reviewed journal». Ce principe fut respecté sans exception depuis lors. Chaque texte reçu est examiné par deux lecteurs anonymes (au minimum) qui ignorent tout de l'identité de l'auteur. Ce système a par ailleurs très certainement agi comme un filtre puisque de nombreux articles reçus ne furent pas jugés dignes d'être publiés. Ainsi, on a récemment relevé que 27% des manuscrits avaient été refusés durant les quatre premières années (voir l'éditorial du Bulletin de Criminologie 23/2, 1997). Il semble à ce propos que le fait de ne pas publier tous les textes reçus se soit su, et que la qualité moyenne des articles à sélectionner ait été meilleure par la suite. Entre temps, le système du double jugement anonyme a surtout favorisé une critique pertinente et sereine des manuscrits qui a finalement contribué à améliorer également leur qualité. Le fait de rendre anonyme l'auteur et l'examineur a aussi pour effet de diminuer les risques de retombées personnelles. Ceci reste valable même si l'examineur se doute de l'identité de l'auteur ou si ce dernier devait reconnaître la provenance de certaines critiques. Des remarques anonymes sur un texte dont l'origine est inconnue ne sont jamais aussi blessantes que les critiques exprimées directement et sans ménagement.

Ce système qui est malheureusement encore une exception en Europe continentale, a par ailleurs probablement contribué à augmenter le rayonnement de la revue. Malgré la modeste présentation de cette dernière, on notera ici que plusieurs textes ont même été repris dans le *Criminal Justice Abstracts*, ce qui ne va pas forcément de soi quand on se rappelle que certaines revues bien plus prestigieuses n'y sont plus représentées depuis des années. Une certaine forme de reconnaissance peut également être mise en évidence par le fait que toujours plus d'auteurs étrangers proposent leurs articles à notre revue.

Tenant compte de la répartition géographique de la production scientifique dans notre domaine ainsi que des impératifs de l'équilibre linguistique des textes publiés dans cette revue, on peut aussi observer ici qu'une bonne proportionnalité a pu être respectée en ce qui concerne la provenance des articles des différents instituts universitaires. Enfin, le Bulletin s'est toujours montré ouvert aux textes de jeunes auteurs qui trouvaient là généralement une plate-forme pour exposer leurs recherches réalisées souvent dans le cadre de travaux de diplôme. Cette ouverture est aussi en rapport direct avec la méthode de sélection des articles. Bon nombre de revues scientifiques d'Europe continentale continuent en effet à sélectionner les textes qui leur sont envoyés en attachant beaucoup de poids à l'importance de l'auteur, ce qui désavantage inévitablement les personnes débutant dans le domaine et ne favorise guère en définitive le développement de la discipline. Au cas où la forme actuelle du Bulletin devait être abandonnée à la prochaine Assemblée générale, il est selon nous nécessaire qu'un substitut en soit rapidement trouvé pour les jeunes auteurs.

Comme toujours, c'est l'Assemblée générale qui décidera de l'avenir de notre revue, mais il est souhaitable que certaines décisions importantes puissent être prises à son sujet, en tenant compte de vos observations en tant que lecteurs du Bulletin de plus ou moins longue date. C'est pourquoi, nous nous permettons de vous adresser sous ce pli un questionnaire que nous vous prions de nous retourner dès que possible. En vous remerciant par avance de votre coopération, nous vous présentons nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Le Comité de rédaction